

Sur l'acier de l'épée il n'a pas lu : Force brutale, usurpation, injustice, mais : Patrie, honneur et foi. Et lorsqu'il érige une statue au guerrier,

« *Ce n'est pas à l'homme qui tue,
Mais à l'homme qui sait mourir.* »

La strophe la plus frappante de cette ode écrite dans les premiers jours de 1864 est celle-ci, car on y entend crier le prophète, *vates* :

« Tous ces trésors dont tu te pares,
O toi qui ne sais plus mourir,
Ils appartiennent aux Barbares,
S'ils veulent bien les conquérir.
Vantez-moi tous vos arts serviles !
J'entends aux portes de vos villes
Des pieds lourds chaussés d'éperons
Et les esclaves des Vandales
Viennent essayer leurs sandales,
O rêveurs, sur vos nobles fronts ! »

Guillaume est venu accomplir cette prophétie qui datait de seize ans.

Les citations suivantes de *la Liberté* sont le plus bel éloge qu'on puisse faire et de la poésie qui porte ce titre et du sujet lui-même.

«
Elle aime les cœurs fiers et soumis tour à tour,
Ceux dont l'âme inflexible aux caprices des hommes,
Au joug sacré des lois se courbe avec amour.
« Ceux qui sont purs d'envie et de vanité basse ;
Ceux qui ne rêvent pas, complices d'un tyran,
D'abattre ou d'avilir tout front qui les dépasse
Et de faire petit ce que Dieu voulait grand ;
« Qui savent respecter, voulant qu'on les respecte ;
Ceux qui ne tiennent point, dans leur orgueil étroit ;
Toute haute vertu pour folle ou pour suspecte,
Tout droit qui n'est pas leur pour un injuste droit ;